



ORDER OF PREACHERS



La Prédication en Afrique



À l'initiative du Maître de l'Ordre, le regretté fr. Vincent de Couesnongle, les frères dominicains vivant en Afrique sub-Saharienne se réunirent en avril 1976 à Ibadan (Nigeria). Cette première Assemblée Générale des dominicains d'Afrique proposa de créer une structure pour promouvoir la collaboration et soutien mutuel entre tous les frères travaillant en Afrique sub-Saharienne. Cette structure fut baptisée INTERAFRICAINNE O.P., en abrégé: IAOP.

L'Interafricaine O.P. est une structure au service de la communion fraternelle et la mission de l'Ordre en Afrique. Elle offre à ses membres un lieu de réflexion, de dialogue et de collaboration, en particulier dans les domaines de la formation, de la vie intellectuelle et de la mission de l'Ordre.

De l'art de cultiver un diacre...

Samedi 26 octobre 2013 au couvent d'Ottawa, le frère Nicolas Burle a été ordonné diacre en vue du sacerdoce par Mgr Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau. Le frère Nicolas témoigne de la mission qu'il vient de recevoir.

Jésus leur disait encore cette parabole :

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' » (Luc 13,6-9)

Pour faire éclore un diacre prenez un néophyte, un jeune pousse, et arrosez-le d'études pendant cinq ans. Ne lésinez pas : il finira bien par développer des racines suffisamment nombreuses pour tout absorber. Mais n'oubliez pas, avant tout, de lui apprendre à se nourrir dans la prière afin qu'il développe des racines profondes. Alors il pourra résister aux tempêtes et puiser au plus profond l'eau des études. Là où elle est la plus pure, loin des eaux boueuses et mêlées de surface.



Choisissez avec attention les tuteurs qui lui montreront comment pousser tout droit vers le ciel : il faudra être élané et bien enraciné, souple et résistant, fructueux et patient. Pour cela faites-le grandir dans de belles pépinière de frères de tous âges pour lui montrer que les crises de croissance n'ont qu'un temps et qu'elles n'empêchent pas les vrais arbres de pousser jusqu'au Ciel.

Après plusieurs années de fructification, interrogez la pépinière fraternelle pour savoir s'il est mûr et allez voir l'évêque de votre région qui sera chargé de l'ordonner. Si vous avez de la chance, vous aurez Mgr Durocher comme jardinier qui, avec grande délicatesse, s'occupera du jeune figuier pour l'encourager à toujours donner du fruit. Et du fruit en abondance. Lorsqu'il sera prêt à s'engager à tout donner pour devenir le serviteur de tous à travers la prière, la charité et la proclamation de la foi, rassemblez-vous autour de l'évêque pour prier pour lui et demandez à Dieu qu'il devienne un nouvel Elzéard Bouffier, un homme qui plantera lui-même de nombreux arbres.

"Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire surgir du désert ce pays de Canaan, je trouve que, malgré tout, la condition humaine est admirable. Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour Elzéard Bouffier, ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de Dieu." (Jean Giono, L'homme qui plantait des arbres). Source: Tabella blog @ tabella.op.org

Formation des formateurs de l'Interafricaine dominicaine (IAOP)

Les formateurs des entités de l'IAOP ont eu une session de formation, du 07 au 12 octobre 2013 au Centre Reine de la Confiance des Sœurs de Schoenstatt à Bujumbura, Burundi. Le thème de la session présidée par le frère Marie Victor KISYABA, conseiller de l'IOAP pour la Formation était: « La formation pour mieux affronter les défis en Afrique.» Elle a réuni rênune douzaine de frères dont quatre père-maîtres des novices sur six, et cinq père-maîtres des étudiants sur sept dont compte l'Afrique. Ils sont venus du Nigéria, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, de la République Démocratique du Congo, de l'Afrique du Sud, du Cameroun, du Kenya, du Rwanda et du Burundi. La seule entité absente était l'Angola. Le frère Vivian BOLAND, Vicaire du Maître de l'Ordre et responsable de la formation initiale, ainsi que le frère Gabriel SAMBA, Socius pour l'Afrique ont pris part à la session.

Le frère Liboire KAGABO, un des pionniers de l'Interafricaine a fait une lecture rétrospective de l'histoire de l'IAOP. Il a présenté les attentes d'alors au début de l'IAOP. A la suite de sa conférence, les participants ont fait des recommandations dont l'introduction d'un cours au noviciat sur l'histoire et la structure de l'IAOP. Le frère José BOLABOTO, un frère coopérateur du Vicariat général de saint Pie V de la R. D. Congo et Délégué des frères coopérateurs d'Afrique a fait une présentation de la vocation des frères coopérateurs. Après des échanges, les formateurs ont recommandé que les frères coopérateurs aînés soient impliqués dans la formation des frères. Enfin, le frère Vivian BOLAND a parlé de la Ratio Formationis Generalis et de la formation des formateurs. Il a présenté le projet de cours pour les nouveaux formateurs qui se dérouleront au niveau régional, en partie "en ligne" mais aussi avec une présence face à face. Ces cours aborderont la formation humaine, les thèmes spécifiques de la spiritualité dominicaine, le Ministère de la Parole, les Traditions Juridiques de l'Eglise et de l'Ordre, et les dispositions pour être un formateur.

Les formateurs ont partagé leurs expériences de père-maître, leurs difficultés et leurs joies. Chacun a présenté la Ratio Formationis Particularis de son entité et des échanges ont eu lieu sur les programmes de cours et sur les différentes étapes de la formation : promotion des vocations, pré-noviciat, noviciat et studentat. Comme le précise le frère Clément AHOUANDJINO qui a préparé ce compte rendu, les formateurs ont adopté des recommandations qu'ils vont soumettre à la 12ème Assemblée Générale de l'IAOP qui aura lieu du 20 au 27 juillet 2014 à Nairobi, Kenya. Fr. Gabriel Samba, op

Les moniales en Italie: 8 siècles d'histoire

Actuellement, il y a 28 monastères et 280 moniales en Italie.

C'était au printemps 1221" ! Je revois ce lointain 26 février 1221, quand notre Père Saint Dominique, réunissant les moniales des autres monastères à Saint Sixte à Rome (aujourd'hui "Sainte Marie du Rosaire" à Monte Mario où vivent 9 moniales qui en gardent joyeusement la mémoire et perpétuent le don reçu), planta



le premier germe de la tendre pousse de Prouille, germe devenu arbre à large frondaison qui du centre de la chrétienté a étendu ses branches pour atteindre les pointes extrêmes du sol italien: “Maria Steinach” à Lagundo (1241) et “Sainte Catherine, V.M” à Palerme (1310). Deux monastères historiques malheureusement en voie de fermeture définitive.

Au XIIIème siècle, en plein climat médiéval, on assiste en Italie à une merveilleuse diffusion du charisme de S. Dominique. A côté des communautés de frères surgissent les monastères féminins sur lesquels repose l’esprit du fondateur. Après celui de Saint Sixte, naît le monastère de “Sainte Agnès, VM” à Bologne (1223). Malheureusement, et non sans un vif regret, nous faisons part de l’arrivée ces jours-ci justement du Décret le supprimant. La fermeture définitive a eu lieu le 31 décembre 2012 quand les 7 dernières sœurs ont été transférées en quatre communautés différentes. Il ne nous reste plus qu’à dire : sois béni le Seigneur en ses insondables desseins!

A Florence, en 1242, est fondé “Saint Dominique”, maintenant “Sainte Croix”, qui cependant est actuellement en voie de fermeture.

A Bergame, en 1268, est ouvert le monastère “Matris Domini” dont la fondation, comme dit la légende, aurait été prédite par S. Dominique lui-même lors de son passage dans la ville. Cette communauté a été durant toute son histoire un centre de spiritualité et de culture en collaboration avec les frères du couvent S. Barthélémy. Au long des siècles elle a donné naissance à d’autres monastères, aujourd’hui disparus à l’exception de celui d’Azzano S. Paolo.

En 1274, à Pérouse, naît le monastère de la “Bse Colombe de Rieti”, communauté qui a vécu et souffert les divers événements politiques et sociaux de la ville, les affrontant avec courage. Actuellement, cette communauté a un effectif réduit. Dans les années 90, avec beaucoup de charité, elles ont accueilli une moniale en coma irréversible, encore vivante aujourd’hui.

En 1282 c’est au tour de la fondation de “Sainte Anne” à Nocera Inférieur, point de référence pour tant de personnes de la petite ville de Campanie, mais surtout pour les jeunes qui partagent avec les moniales la Lectio divina hebdomadaire et d’autres initiatives bien accueillies.

En 1259, à Rieti, est fondé “Ste Agnès, VM”; autre communauté ayant traversé des événements historiques difficiles. Les moniales sont actuellement au nombre de 6 avec une novice. Dans le monastère sont conservées les reliques de la Bse Colombe de Rieti.

Les signes de la dissolution de l’esprit chrétien médiéval, latents au cours du XIIIèmesiècle, commencent à se répandre au cours du XIVème siècle donnant lieu à des luttes cruelles entre la Papauté et l’Empire. Les évènements de cette période : l’exil du Pape en Avignon au début du XIVème siècle et la peste noire de 1248-50, changent le visage de l’Eglise et de l’Europe. C’est seulement à la fin de ce siècle obscur que se manifeste une certaine reprise. A l’exil du Pape et aux luttes avec l’Empereur fait suite, par réaction, le mouvement des “Amis de Dieu”, mouvement mystique qui trouve en Italie un écho en la Bse Emilia Bicchieri du monastère de Verceil (disparu), en Ste Agnès Segni du monastère de Montepulciano (disparu) et de la Bse Imelda Lambertini du monastère Ste M-Madeleine de Bologne (disparu). En ce siècle, elles furent trois phares dans l’histoire de notre spiritualité.

La peste noire eut comme conséquence la décadence des communautés cloîtrées : la mort et l’abandon les réduirent notablement. Dans ces années où la maladie moissonna ses victimes, naquit celle qui sera l’âme silencieuse de la réforme : Catherine de Sienne (1347). Catherine est pleinement femme ; pleinement dominicaine. Deux de ses filles spirituelles, la Bse Claire Gambacorta et la Bse Marie Mancini, donnèrent naissance à la première communauté monastique réformée – S. Dominique, à Pise (1484)- communauté malheureusement fermée dans les années 1990.

Il y eut ensuite la reprise de la fin du XVIèmesiècle. Celle-ci donna naissance à une réforme storico-spirituelle. La civilisation changeait progressivement : au théocentrisme médiéval succéda l’anthropocentrisme promu d’abord par l’Humanisme puis par la Renaissance. Un nouvel esprit soufflait sur l’Ordre



dominicain : il y a certes division mais également exigence de renouvellement tant chez les frères que chez les moniales.

Sur l'initiative de la Bse Marguerite de Savoie surgit le monastère de "Ste Madeleine" (aujourd'hui "Bse Marguerite de Savoie") à Alba (Cuneo) en 1445, fondation liée à la prédication de S. Vincent Ferrier. Actuellement ce monastère, malgré l'âge avancé des sœurs, est encore un centre de prière et de témoignage dominicain. Alba est la ville qui se prépare (septembre 2013) à vivre l'évènement ecclésial de la béatification de notre frère le P. Giuseppe Girotti o.p., martyr à Dachau.

En 1461, l'Eglise canonise Ste Catherine de Sienne et en Italie surgissent des monastères qui lui sont dédiés. Après S. Dominique, Ste Catherine devient le modèle de vie et de spiritualité, point de référence jusqu'à nos jours.

Vers la fin du XVIème siècle, Jérôme Savonarole sera un autre grand apôtre de la vie claustrale dominicaine. Il influencera particulièrement les monastères toscans: "Ste Marie du Sasso" (situé d'abord à Lucques dès 1502 puis transféré à Bibbiena près d'un important sanctuaire marial), composé actuellement d'une communauté de 3 soeurs seulement et de deux frères qui desservent le Sanctuaire; "S. Vincent Ferrier" à Prato (1503) qui, avec sa grande Ste Catherine de Ricci, continue à être un phare de spiritualité; "Ste Marie des Neiges" à Pratovecchio, 1567 (désormais fusionné avec "S.Dominique" de Querceto). Ce monastère se distingue par son noviciat florissant, par l'hospitalité offerte à ceux qui désirent partager la prière liturgique et la Parole de Dieu. Depuis quelques années on y exerce la "prédication", très fréquentée et diffusée même sur internet. Enfin, en 1575, est fondée à Marradi la "Très Sainte Annonciation", communauté réduite à seulement 5 sœurs.

Tous ces monastères du XVIèmesiècle ont été de vrais centres spirituels et artistiques comptant en leur sein des écoles de peintres, de miniaturistes et de sculptrices et des auteurs d'œuvres historiques et philosophiques.

A cause du Protestantisme et de la réforme en acte, la souffrance dans l'Église est grande. Le Concile de Trente (1545-1562) fait sentir profondément ses répercussions même dans les monastères qui, par ordre pontifical, à partir de ce moment-là ne dépendront plus de l'Ordre mais des évêques diocésains avec cette conséquence que tout en restant dominicains ils modifieront leur configuration spirituelle. A cette période, il y eut beaucoup de fondations. Celles qui subsistent encore aujourd'hui sont : "S. Nicolas" Cagli- Pouilles (1529) avec 7 moniales actuellement; "la Très Sainte Annonciation" à Rome (1562) qui naquit avec le propos spécifique d'accueillir de jeunes néophytes juives et musulmanes. Le Pape dominicain S. Pie V contribua à la réalisation de cette fondation. "Ste Marie de Grâces" est fondé à Sorrente- Naples (1566) et actuellement les 8 moniales qui y vivent sont un point de référence pour beaucoup de personnes dans le domaine de la liturgie. Naquit ensuite en 1578 "Ste Catherine V.M" à Ripatransone (Ascoli Piceno). Cette communauté compte aujourd'hui 4 sœurs qui dans les années 1980 ont affecté une partie de leur monastère à l'accueil de personnes âgées dont elles s'occupent. Comme on l'aura remarqué, ce sont toutes de petites communautés animées par un grand amour fraternel et, d'authentiques dominicaines, imprégnées d'esprit apostolique.

Au XVIIèmesiècle, le siècle le plus riche en fondations et initiatives, le Baroque anti- schématique et anticonformiste, varié et divers en ses manifestations, conditionne la vie monastique. En 1613 naît le monastère de la "Ste Trinité" de Castelbolognese-Ravenne. Dans ce monastère de grands préparatifs sont en cours pour fêter le 4ème centenaire de la fondation. Sa caractéristique est l'adoration quotidienne du Très Saint-Sacrement. Il est béni par de bonnes vocations. En 1617 naît "S. Antoine" à Gubbio-Pérouse. Les deux dernières moniales de ce monastère ont été accueillies avec beaucoup de charité par les Capucines de la ville. En 1629, naît le monastère du "S. Rosaire" à Lettere-Naples, adossé à la vallée de Pompéi. Aujourd'hui il est le siège de la Présidente de la Fédération Ste Catherine. "Ste Marie du Pied" à Gravina des Pouilles est fondé en 1677 par Marie-Baptiste Orsini, mère du Pape dominicain Benoît XIII. La communauté compte maintenant 4 sœurs. Vers la fin du XVIIème siècle, dans les Marches, région d'Italie tournée vers la mer Adriatique, furent fondés par la Vénérable Jacinthe Bassi, issue d'un monastère de Vénétie, trois communautés toute dédiées au "Corpus Domini": 1692, Macerata ; 1693: Loro Piceno- Macerata ; 1695, Montefiore dell'Asso-Ascoli Piceno. La communauté de Macerata dans son nouveau et accueillant édifice,



pratique toujours (encouragée par l'évêque du diocèse) l'adoration diurne et en partie nocturne, malgré le petit nombre de moniales.

L'Illuminisme influença également les monastères dominicains, qui par conséquent perçurent surtout l'urgence et l'exigence de la Réparation. L'union au Christ souffrant se fait toujours plus vive. En 1775 prend vie un monastère dédié au "Saint Rosaire" à Marino Laziale- RM, très nombreux autrefois mais aujourd'hui en voie d'extinction.

A la fin du XVIIIèmesiècle, les dramatiques évènements politiques de la Révolution française et la domination napoléonienne semblent vouloir détruite tout l'Ordre dominicain en Italie, monastères compris. Mais les œuvres de Dieu conservent toujours une semence de résurrection. La tempête passée, l'arbre séculaire se pare de nouveaux bourgeons. A la fin du XIXème siècle s'ouvre à Colorno-Parma le monastère des "SS. Jacinthe et Libère" transféré ensuite à Fontanellato en 1817 sous le nom de "S. Joseph" à l'ombre d'un sanctuaire renommé dédié à N-Dame du Rosaire. En 2007 cette communauté effectue un nouveau transfert dans la ville de Cremona. La communauté actuellement jeune est composée de 18 moniales et d'une postulante. Dans la ville, seul monastère existant, il est un point de référence pour qui cherche le Seigneur. Particulièrement, il offre à Dieu et à l'Église locale le service d'une belle liturgie qui pour beaucoup devient le lieu de rencontre avec le Seigneur.

Et nous voilà à l'aube du XXème siècle. Provenant du pluriséculaire monastère de "Matris Domini" Bergame, 6 moniales donnent naissance en décembre 1896 au "Monastère du S. Rosaire" à Azzano S. Paolo (Bergame). Prospère en vocations durant tout le XXème siècle, on assiste aujourd'hui à une rapide diminution du nombre de sœurs. Actuellement composée de 14 moniales, la communauté vit sa vie de prière en partageant la liturgie et la lectio divina avec les fidèles, surtout ceux de la paroisse, et avec les groupes de jeunes et d'adultes qui sont reçus à l'hôtellerie.

En 1957, on ouvre à Faenza-Ravenne l'"Ara Crucis", dédié à la prière et à l'immolation pour la sanctification des prêtres. La cause de béatification du fondateur de ce monastère, le P. Domenico Galluzzi, o.p., a été introduite récemment.

Dernier de tous, bourgeon à peine né, voici que 4 sœurs d'Alba et une de Bergame donnent naissance en 1999 à "Marie de Magdala" Moncalieri-Turin, avec l'objectif d'accueillir ceux qui sont à la recherche de Dieu, à travers la Parole, le partage de la prière liturgique et l'accompagnement spirituel.

Comme on peut le remarquer, nombreuses sont les communautés réduites à quelques moniales, âgées et malades, qui ne voient pas pour l'instant l'opportunité de se réunir entre elles.

La région Italie compte 2 Fédérations :

celle de S. Dominique avec 6 monastères et celle de Ste Catherine avec 9 monastères. 13 monastères ne sont pas fédérés.

Depuis 2000 a été constituée l'"Assemblée des Prieures" dans un but de connaissance et d'aide mutuelles entre communautés. Elle se réunit une fois par an avec la tâche de programmer les cours de formation initiale et permanente, promouvant d'utiles mises à jour ; la participation dépasse de peu la dizaine de monastères.

En mai 2011, le Maître de l'Ordre, P. Bruno Cadoré, a institué deux Commissions : l'une pour étudier la réalité des monastères italiens, l'autre pour programmer la formation tant initiale que permanente.

La Commission qui étudie la réalité des monastères italiens

a élaboré un questionnaire relatif aux domaines suivants : statistiques, gouvernement, prière, vie communautaire, économie, sœurs infirmes. Le questionnaire qui compte 108 questions a été envoyé à chaque communauté accompagné d'une lettre qui réclamait une pleine et sincère collaboration. Les réponses de 26 sur 29 monastères se sont révélées riches de détails qui mettent en évidence la réalité de nos communautés. Le tout a été ensuite envoyé au Maître de l'Ordre.

La Commission sur la formation



a élaboré un questionnaire sur les nécessités en matière de formation. Il a été envoyé à toutes les communautés. Une évaluation de la formation en est ressortie avec le désir de programmes valables en ce domaine. L'année passée, un bon groupe de moniales a participé au premier cours de Formation permanente. Vu le positif de l'initiative, on prévoit de continuer cette année.

Enfin, depuis quelques années, sont organisés pour les jeunes en formation des cours spécifiques et bien structurés. Tous les monastères n'y participent pas, c'est pourquoi les participantes sont peu nombreuses. Néanmoins un bon climat de partage se crée rendant l'initiative positive.

Les formateurs de la Famille dominicaine italienne organisent chaque année une rencontre de formation et d'échange; quelques formatrices des monastères ont adhéré à cette initiative.

Il n'existe pas de bulletin de liaison entre les monastères, mais seulement au niveau des Fédérations de sorte que nous connaissons trop peu la vie et les activités de chaque communauté.

Sr M-Vincenza Panza, o.p.

(Paru dans le Monialibus n° 29, 2013 ; Traduit de l'italien) Source: le site des Moniales dominicaines

Profession Solennelle à Douala

Deux frères du Vicariat d'Afrique équatoriale (VAE) ont fait leur profession solennelle dans l'Ordre. Le frère Alain Francis Ngombé nous parle de cette émouvante célébration.

« Le samedi 21 septembre 2013 les frères Romain Eric KODIA (Congo-Brazzaville) et Joseph HASSANA (Cameroun) ont fait profession solennelle en l'Eglise du Couvent Saint Joseph de Douala entre les mains du frère Michel Lachenaud, Prieur Provincial de la Province dominicaine de France.

Le frère Michel Lachenaud, très ému dans son rôle de Provincial, lui qui avait passé tant d'années au Cameroun, a dit ce qui suit: "les chemins du Seigneur sont déconcertants. Il nous fait passer par des sentiers non prévus". Au cours de la cérémonie, il a livré aux frères du VAE le message du Maître de l'Ordre, Frère Bruno Cadoré saluant en cette énième profession solennelle le signe de l'avancée qualitative du Vicariat parmi les autres entités de l'Ordre. Il encourage les frères à aller de l'avant. Le Provincial a aussi salué la présence du frère François Dominique Charles, un des pionniers du redémarrage du VAE il y a 15 ans. La profession solennelle de ce jour est le fruit du travail abattu par toute une équipe de frères. Il a enfin exhorté les frères Romain et Joseph à apprendre comme Dominique la miséricorde de Dieu pour les pécheurs au pied de la Croix et d'être des hommes évangéliques, des témoins de la fraternité.»

Le frère Michel Lachenaud et son Socius, le frère Nicolas Tixier ont passé une dizaine de jours dans le vicariat. Ils ont visité les communautés de Yaoundé et de Douala. Le 15 septembre ils avaient pris part aux ordinations presbytérale et diaconale des frères à la maison saint Dominique de Yaoundé, Cameroun.

Retrouvez toute l'information sur l'Afrique en vous inscrivant à Afridom Flash - s.africa@curia.op.org

Fr. Gabriel Samba, op

Qu'est-ce que la sainteté ?

Homélie pour la fête de la Toussaint 2013

Elle a aujourd'hui deux visages : Celui de 2000 ans d'histoire de l'Eglise au cours desquelles ont fleuri une multitude de saints qui nous ont été présentés comme des personnages héroïques : Les martyrs ont chanté la gloire de Dieu au cours d'atroces souffrances, les pasteurs ont prêché par monts et par vaux en convertissant des populations entières, les docteurs ont saisi les vérités divines qui nous dépassent, les moines ont vécu dans une ascèse et une abnégation qui semble inhumaine, et les mystiques ont été le théâtre de phénomènes extraordinaires. Même leur canonisation prend acte de leur héroïcité puisqu'elle vérifie l'héroïcité de leur vertus.

Il y a aussi le visage qu'a donné le concile vatican II. Ce concile qui a voulu en quelque sorte démocratiser la sainteté, la rendre accessible à tout le peuple chrétien et non pas la réserver à une élite. Vatican II n'a pas



inventé la sainteté pour tous mais il l'a remise au goût du jour. A cette époque, on avait demandé à je ne sais plus quel cardinal, ce qu'est pour lui un saint. Il avait répondu « un saint, c'est un chrétien normal. » Alors comment concevoir une sainteté pour tous si elle est héroïque ? Mais la sainteté est elle ce dépassement si déchirant et redoutable de notre humanité ? Est elle cette attitude si sublime qu'elle ne semble plus à la portée des réactions pauvres de nos cœurs malades ?

L'Évangile d'aujourd'hui relate le début du discours de Jésus sur la montagne. Ce discours est effectivement exigeant : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; quiconque regarde une femme pour la désirer commet un adultère. Aimez vos ennemis ; étroite est la porte et resserré est le chemin qui mène à la Vie. Vaste programme devant lequel on se dit tout bas : « pour moi, il va falloir revoir les choses à la baisse » Mais avez-vous remarqué qu'il commence non pas comme une loi. Jésus n'a pas dit « Il faut être pauvre » ou « soyez affligés » ou encore « vous devez avoir le cœur pur » Mais il constate : « Heureux les pauvres, Heureux les affligés, Heureux les miséricordieux...etc » Avant d'établir une loi, Jésus établit un fait. Cela signifie que notre sainteté avant d'être un devoir est d'abord un fait. Nous sommes saint, nous sommes bienheureux.

Evidemment Jésus n'aurait pas pris la peine de nous le dire si nous le savions déjà. Et il nous le redit par son Église qui est dépositaire de cette doctrine précieuse. En effet, elle nous dit non seulement que nous sommes saints par notre baptême, ce qui est assez facilement concevable, mais elle nous dit aussi, et cela est moins évident, que notre nature, même corrompue par le péché est fondamentalement bonne.

Bien sûr l'homme est capable des pires choses. Il n'y a qu'à ouvrir le journal pour s'en convaincre, mais au-delà de toutes nos émotions et de nos désirs, au-delà de notre vie morale, au-delà aussi de nos péchés et des passions les plus ravageantes qui peuvent nous détourner de Dieu, au-delà encore de l'égoïsme et de l'orgueil qui nous renferment sur nous-mêmes, plus profondément enfoui dans notre être que tous les mouvements dont nous pouvons prendre conscience, mais en même temps à la source de toute cette vie affective, il y a un élan spontané, tout pur qui sort tout droit des mains de Dieu.

Ne vous êtes vous jamais demandé pourquoi si la grâce de Dieu est toute puissante, pourquoi alors je me traîne lamentablement en matière de sainteté ? Pourquoi mes efforts si grands ne sont jamais couronnés de succès par la grâce divine ? Ou est elle cette grâce censé m'emporter dans un élan d'amour irrésistible vers Dieu. Eh bien cette grâce frères et sœurs, elle aura le succès visible que l'on espère d'elle lorsque elle aura trouvé cet affectivité première, fondamentale que le Seigneur a mis en moi à l'origine.

Imaginer que vous avez à lever une masse énorme : vous prenez votre courage à deux mains vous relevez les manches et vous soulevez... rien à faire, ce truc pèse une tonne ! Alors vous vient l'idée de faire un levier. Et là le même geste sera démultiplié et arrivera à soulever cette chose comme s'il s'agissait d'une plume !

La grâce agit en nous en faisant levier, mais il faut qu'elle trouve le point d'appui. Ce point d'appui c'est cette racine de mon âme qui reste préservé et qui se trouve entre les mains du créateur, c'est ce à quoi Jésus fait appel lorsqu'il nous annonce que nous sommes Bienheureux, et non pas que nous devons l'être. Ensuite il se permet d'être extrêmement exigeant puisque nous pouvons faire levier. Ce levier ne nous dispense pas d'avoir part à notre chemin de sainteté. Dieu ne nous sauve pas sans nous. Mais notre coopération à la grâce n'est pas de l'ordre du 50/50 (je fais des efforts et Jésus fera le reste !) Mais c'est d'offrir à Jésus ce point où sa grâce peut prendre appui. C'est ce qu'il y a de plus humble et de plus caché en nous, c'est la demeure de notre âme qui reste préservée de toute souillure.

C'est cette coopération subtile, mais au fond très simple, qu'avait trouvée sainte Thérèse de l'enfant Jésus, reine de la sainteté facile et accessible, lorsqu'elle parle de l'ascenseur qui lui serait utile parce qu'elle se sent trop faible pour monter l'escalier. C'est aussi cette béatitude que Claire de Castelbajac avait trouvée au fond d'elle-même lorsqu'elle dit à ses parents dans une lettre, alors que la maladie et les difficultés de la vie ne l'avait pas épargné : « J'ai du bonheur en trop voulez vous que je vous en donne ? » Et c'est ce point d'ancrage de la grâce qu'elle avait vécu lorsqu'elle disait : « J'aime la vie et je crois qu'elle est amoureuse de moi. »



Dans un film où Russel Crow joue le rôle d'un capitaine de vaisseau de guerre au temps des batailles Napoléoniennes, il convoque l'un de ses aspirants qui n'arrive pas à se faire respecter de l'équipage car il n'a pas d'autorité naturelle. Après l'avoir un peu sermonné, l'aspirant répond timidement « Je vais redoubler d'efforts croyez le ». Et le capitaine le regarde droit dans les yeux et lui dit « Il veut un meneur, c'est dans vos tripes trouvez le ! »

Ce que j'aimerais vous dire aujourd'hui frères et sœurs c'est un peu cela. J'aimerais vous faire comprendre que la sainteté ne viendra pas en redoublant d'efforts, le combat n'est pas là. Mais il est dans cette recherche de ce qu'il y a de profondément bon en nous. La sainteté, elle est dans votre cœur, trouvez la !

Frère Patrick-Marie Bozo op (Montpellier)
Apocalypse de Saint Jean 7, 12-14
Psaume 23
Première lettre de saint Jean 3, 1-3
Évangile Mt 5, 1-12
Plus d'homélies sur le site des Dominicains de Montpellier

Se soutenir dans la prière !

Un nouveau site de Retraite dans la ville

Durant le Carême dernier, vous étiez 28 000 inscrits à la Communauté invisible de prière et receviez chaque jour une intention déposée sur le site.

Nous sommes heureux de vous proposer de poursuivre une fois par semaine cette aventure du soutien dans la prière, en dehors des temps de l'Avent et du Carême avec un nouveau site pour déposer vos intentions de prières : prièredanslaville.org

En vous inscrivant, Vous recevrez chaque jeudi un mail avec 3 intentions de prière parmi celles déposées sur le site.

Comme un feu brûlant de charité, notre prière montera vers Dieu en portant devant Lui les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de la communauté que nous formons.

N'hésitez pas à partager cette nouvelle proposition de Retraite dans la Ville. Nous vous remercions déjà pour votre engagement au service de la communauté des retraitants... et Soutenons-nous dans la prière, alors que nous allons fêter la Toussaint et nos défunts !

Source: le site de Psaume dans la Ville @ <http://blog.psaumedanslaville.org>

Les Prêcheurs de la miséricorde

Le dernier numéro de Amitiés dominicaines

Le numéro de rentrée d'Amitiés dominicaines, le numéro 60, est sorti. Il est consacré au thème de la miséricorde.

Au sommaire du dernier numéro :

■ Dossier : Prêcheurs de la miséricorde

Bienheureux les miséricordieux ! par le frère Michel Albaric, o.p.

Le regard de la Miséricorde par le frère Pierre Lambert, o.p.

Miséricordieux jusqu'à la mort ? par le frère Hubert Cornudet, o.p.

La miséricorde c'est de consentir au réel par le frère Martin Hillairet, o.p.

Miséricorde et discernement par le frère Emmanuel Dollé, o.p.

La miséricorde, un horizon ambitieux par le frère Raphaël de Bouillé, o.p.

La part tendre de Dieu par le frère Jean Mansir, o.p.

Dominique, modèle de miséricorde par le frère Pascal Marin, o.p.

■ Méditation

La prière des prisonniers par le frère Philippe Maillard, o.p.



■ Actualités de la province :

Ordinations

Sœur Jeanne Marie, une sacrée bonne femme ! par le frère Jean Mansir, o.p.

■ En direct des fraternités :

La parole de Dieu : une lampe sur leur route par Arnaud Arcadias, laïc o.p.

■ Nouvelles des frères étudiants :

Jai Yesu ! par le frère Jean-Baptiste Régis, o.p.

■ L'agenda

Les douze oui de la Vierge Marie

Une méditation du Fr Alain Quilici op

Rappelons-nous d'abord la déclaration faite par le Concile VATICAN II, dans sa Constitution dogmatique consacrée à l'Eglise, *Lumen gentium*, votée par 2151 voix contre 5 le 21 novembre 1964. Il consacre tout un chapitre à la BVM.

Je vous cite le début (LG 53)

La Vierge Marie, qui lors de l'Annonciation faite par l'ange, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille par prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi, comme descendante d'Adam, réunie à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut : bien mieux, elle est vraiment "Mère des membres du Christ... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles qui sont membres de ce Chef" (S. Augustin, *De s. virginitate*) C'est pourquoi elle est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Eglise, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Eglise catholique, instruite par l'Esprit-Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante.

La Vierge Marie est notre joie ! Elle est notre secours et notre recours ! Elle est notre consolatrice et notre refuge dans les mauvais moments.

Mais elle est surtout, pour nous personnellement, comme pour toute l'Eglise, celle qui donne la vie, celle qui porte la parole, celle qui reçoit l'Esprit.

Notre vie personnelle est nécessairement liée à la sienne. Car notre vie est au Christ et c'est par Marie que nous avons reçu le Christ. Car notre vie est dans l'Eglise et Marie est mêlée à tout ce qui se vit dans l'Eglise. Avec S. Louis-Marie Grignion de Montfort, nous tenons que Marie est le plus sûr chemin pour aller à Jésus. Elle est toute tournée vers Lui. Elle tourne nos regards et nos cœurs vers Lui. Comme tout ce que Dieu a apporté au monde vient de Celui qui est né de Marie, rien ne peut nous être transmis qui de quelque manière ne vienne d'elle.

Pour tous ceux qui ont reçu la vocation de fonder une famille, Marie est le modèle de la perfection à atteindre. Jésus a vécu dans la Sainte Famille, confié aux soins de Marie et de Joseph. Et par là, il sanctifie toutes les familles. Ces familles, qui aujourd'hui sont si souvent douloureuses. Marie veille sur elles. Et quant à nous, nous lui demandons avec insistance de ne pas abandonner nos familles, de les garder du Mal, de la puissance de destruction qui s'acharne contre elles. Marie scelle l'unité des familles où on la prie en toute simplicité de cœur. Tous ceux qui aiment l'Incarnation de Dieu aiment Marie en qui s'accomplit ce mystère.

Si nous recevons tout du Christ Jésus et de l'Esprit-Saint, nous avons aussi à cœur de prendre la Vierge Marie comme Maître spirituel.

Ce qui caractérise la vie de Marie c'est ce lien tout à fait privilégié qu'elle a eu avec DIEU. Avec Jésus, Marie a vécu dans la lumière invisible mais réelle de la divinité du Verbe de Dieu.



Or nous aussi, nous avons eu, à notre façon, comme Marie et Joseph, une vie préparée par Dieu de longue date.

Nous avons, nous aussi, à nous laisser toucher par l'appel que Dieu nous lance, par les signes qu'il nous fait, ...

Nous aussi nous avons reçu l'Esprit-Saint, aux jours de notre baptême et de notre Confirmation, et nous aussi nous sommes invités, comme Marie à être de vrais disciples fidèles à la Parole de Dieu.

Ainsi, même si notre route est sans commune mesure avec celle de Marie, Marie est le modèle de toute notre vie chrétienne, une vie éprouvée que Dieu n'épargne pas, mesurant par là sa foi et notre foi, son amour et notre amour.

Et finalement une vie réussie, c'est-à-dire une vie menée à bien, par la grâce de Dieu et conduite jusqu'aux sommets de la Gloire.

La vie de Marie éclaire notre vie, sa route éclaire notre route. A chaque étape de sa vie, elle a quelque chose à nous dire, elle qui a de si près tenu le corps du Sauveur.

Ce sont les OUI de la Vierge Marie.

I. Premier Oui, avant que rien ne se soit passé.

Il est permis d'imaginer Marie dans sa famille. Les évangiles apocryphes l'ont fait en abondance, et il en est sorti un imaginaire qui a inspiré toute une iconographie, comme le proto-narthex de Saint Sauveur in Chora de Constantinople. Marie enfant, entourée de l'affection de ses parents, initiée à la prière des psaumes, préparée à attendre la venue du Messie.

Marie préparée par Dieu de façon exceptionnelle et privilégiée. Elle ne peut le savoir. L'Eglise elle-même ne l'a reconnu clairement qu'après des siècles. Mais nous, nous le savons, Marie a bénéficié de ce salut divin qu'elle est chargée de donner au monde et ce salut a donné en elle toute sa mesure.

Marie, plus que toute autre a sans doute connu dès sa plus tendre enfance le désir de faire la volonté de Dieu. Ce sentiment qui peut être si fort dans le cœur de tant de petits enfants que nous avons rencontrés, comment ne serait-il pas né dans le cœur de Marie ?

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." Mais Marie dit à l'ange : "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" L'ange lui répondit : "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu." Marie dit alors : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !" Et l'ange la quitta. (Lc 1,26-38)

Mais Marie nous est présentée, dès le départ, comme une fiancée, une promise en mariage. Elle est déjà liée à Joseph, de la tribu de David. Comment ne souhaiterait-elle pas être mère ?

Cela est inscrit au cœur de toute femme, et à plus forte raison au cœur de toute femme d'Israël qui peut espérer être celle par qui le Messie viendra.

Or traditionnellement on tient la phrase de Marie à l'ange, lors de l'Annonciation : "Comment cela sera-t-il, puisque d'homme, je ne connais pas ?" (Quomodo fit istud, quoniam virum non cognosco) (Lc. 1, 34) comme l'expression d'un vœu de virginité.

Comment sont compatibles ce vœu de virginité et le désir d'enfant inscrit au cœur de la fiancée de Joseph ?

Mais d'abord, s'agit-il vraiment d'un vœu que Marie aurait fait de ne pas connaître d'homme ?

La spontanéité de la réponse de Marie manifeste en effet, qu'elle ne répond pas à une exigence que lui aurait donné l'archange. Il ne parle pas du tout d'avoir un enfant sans relation avec un homme. On peut même dire : au contraire ! Puisque Marie est présentée comme une fiancée. On pourrait très bien entendre que l'enfant



qu'elle aura sera engendré par Joseph, sans que l'archange ait à modifier ce qu'il lui dit : Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin.

Par ailleurs, il serait vraiment dérisoire que Marie fasse une de ces objections médiocres, comme on nous en assène à longueur de temps, du genre : Comment une vierge pourrait-elle avoir un enfant ? C'est impossible ! On y avait en effet pensé ! Marie ne peut pas tomber si bas, ou alors elle n'avait vraiment rien compris à ce qui lui arrivait.

On peut donc légitimement penser que Marie avait bel et bien fait un vœu privé, le vœu de ne point connaître d'homme. L'objection s'entendrait alors :

"Comment cela sera-t-il, puisque j'ai fait le vœu de ne point connaître d'homme ?"

Ce à quoi l'archange répond :

"L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. "

Et c'est une réponse très satisfaisante, ... à condition de faire confiance à Dieu.

C'est là le premier OUI de Marie, un oui qui s'inscrit en profondeur dans son cœur. Marie fait une totale confiance à Dieu.

Marie est de la race de ces saintes femmes de la Bible, à commencer par SARAH, la femme d'Abraham et la mère d'Isaac, qui apprend à son corps défendant que Dieu peut tirer la vie de son vieux corps, car (et ce sera le leitmotiv de tous ces événements) Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Ou Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Dieu ?

La foi de Marie perçoit sans aucun doute que Dieu peut lui donner à la fois l'un et l'autre : et la virginité et la maternité.

Elle s'en remet à Lui. Elle dit OUI !

La foi de Marie nous impressionne et nous émerveille, car justement elle a l'audace de demander l'impossible.

Et dès son Magnificat, elle sait qu'elle peut chanter toutes ces merveilles que Dieu a faites pour elle.

Toutes proportions gardées, ce que Marie a vécu nous avons à le vivre nous aussi.

Nous aussi, nous avons une histoire et c'est une histoire avec le Seigneur Dieu. A chacun son histoire, on ne peut les comparer : que l'on soit né dans une famille chrétienne, ou que l'on se soit converti à l'âge adulte ; qu'on ait vécu des aventures exceptionnelles ou qu'on ait mené une vie très quotidienne ; qu'on ait un passé inavouable ou au contraire qu'on ait connu des expériences mystiques, peu importe ! C'est dans cette histoire particulière que le Seigneur nous a rejoints. Et il avait préparé sa venue. Notre histoire est aussi une histoire sainte.

A nous aussi il nous est demandé une sorte d'impossible.

Comme pour Marie, il nous est demandé de faire un choix sans connaître l'avenir. Ce n'est qu'au terme, rétrospectivement, que nous pourrons mesurer tout ce que Dieu aura fait pour nous.

Sur le moment, ni Marie, ni nous, ne pouvons savoir ce que sera l'avenir ! Mais nous demandons à Marie que notre histoire, comme la sienne, soit toute centrée sur Jésus.

Là elle trouve son sens, ce sens qui échappe aux yeux et à la compréhension du monde. Car à nous aussi, il est demandé de vivre chasteté féconde, non par la chair et le sang, mais par l'action de l'Esprit-Saint. A nous aussi il est donné de vivre, virginité, paternité ou maternité !

II. Le deuxième OUI de Marie : L'ANNONCIATION

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." Mais Marie dit à l'ange : "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" L'ange lui répondit : "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de



concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu." Marie dit alors : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !" Et l'ange la quitta. (Lc 1,26-38)

1. Il y eut un jour où Marie fut confrontée à Dieu en personne.

Il y eut un jour où l'ange intervint. Il fait irruption dans la vie de Marie. Il s'adresse à elle personnellement, sans aucune confusion possible. Il lui fait parvenir un message sans équivoque. Elle ne peut nier qu'il s'agit bien d'elle, qu'il s'agit bien de Lui, et d'une décision à prendre. _ Situation de toute vocation à sa naissance. _ On se souvient de Jacob au sortir du songe : "Ce lieu est saint, et je ne le savais pas " (Gn.28/16) ou Moïse au buisson ardent : il reçoit une mission sans équivoque. Sa vie va en être changée. Il reçoit de Dieu, et non plus de lui-même, la mission de sauver son peuple de l'esclavage et de la non-existence. Cette sortie des griffes du Pharaon est aussi improbable humainement que la naissance virginale !

2. Marie, avant de donner son accord, connaît la crainte.

Elle est bouleversée par le message de l'ange. Ce n'est évidemment pas la peur vulgaire de perdre ses biens, sa tranquillité ou sa liberté, mais cette conséquence tirée de la certitude d'être en présence de Dieu. C'est une crainte révérencielle, divine, comme celle que connaît Simon, lors de son appel qui coïncide chez Luc avec la pêche miraculeuse : Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur ! (Lc 5,8)

Cette crainte est liée à tout contact vrai avec le Seigneur. Elle est même un critère d'authenticité. Si au contraire, on voulait disposer librement de sa vie, on prendrait toutes les assurances et les garanties nécessaires.

Il est bien normal que nous connaissions cette crainte.

Et l'ange rassure Marie : "Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu" (Lc 1,30)

Ceci nous invite à avoir, nous aussi, cette conviction, que nous avons trouvé grâce auprès de Dieu et qu'il nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour assumer ce qu'il nous demande.

C'est le fameux : "Ne crains pas !" qui retentit à travers tout l'Evangile, qui a fait des merveilles ces dernières décennies et qui n'a pas encore réussi à rassurer le monde.

3. L'objection

"Comment cela peut-il se faire puisque d'homme, je ne connais point ?" _ Sans revenir sur ce que nous avons déjà dit, on peut voir une autre nuance dans cette objection, surtout si nous la rapportons à notre propre situation : nous pourrions traduire par "Comment, Seigneur, à vues humaines, ces choses-là peuvent se réaliser ?" Car aucune vocation n'est réalisable à vues humaines, aucun mariage ne peut réussir voué aux seules forces humaines.

Marie reçoit la réponse que nous aussi nous recevons : "L'Esprit-Saint viendra sur toi !"

Nous avons reçu la force de l'Esprit-Saint, par la grâce du sacrement. C'est lui qui nous fait ce que nous sommes (ou qui nous fera ce que nous devons être). Le meilleur de ce que nous vivons ne vient pas de nous, mais de Dieu en nous.

4. Le Fiat de Marie

Finalement le sommet de l'Annonciation c'est ce OUI, cet accord que Dieu trouve chez Marie. Elle entre dans son projet, avec simplicité et franchise, sans pouvoir calculer ce que sera l'avenir : "Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole"

La formule elle-même est saisissante. Marie ne dit pas : je décide de dire oui. Elle s'offre, elle accepte d'être prise. Elle entre dans ce jeu qui la dépasse et de plus elle demande qu'il lui arrive ce qu'on a dit et qu'elle ne peut saisir. Qu'il arrive Celui qui arrive, qu'il advienne, qu'il soit le bienvenu ! [Ce qu'avait écrit le Père Abbé de Tibbirhine]. Et cet assentiment de Marie implique l'accord de Joseph, qui aura sa propre annonce. Joseph qui ne dit mot, mais qui acquiesce.

Ainsi en est-il de notre engagement que ce soit dans la vie religieuse, ou que ce soit dans le mariage.

Nous n'avons pas la prétention de faire au Seigneur un grand cadeau. Nous ne sommes pas non plus des acteurs bien efficaces.

Nous acceptons que la Parole de Dieu fasse en nous son œuvre et nous savons que cela est irréversible.

III. Le troisième OUI de Marie : la Visitation.



Le OUI de Marie au jour de l'Annonciation, se prolonge et s'épanouit dans ce que nous appelons le mystère de la Visitation.

En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth. Et il advint, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : "Béni es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !" (Lc 1,39-45)

Marie ne garde pas pour elle le don qu'elle a reçu. Elle court elle se rendit en hâte, dit saint Luc. Ce n'est pas simplement une visite de courtoisie, ni le désir de rendre service à une parente proche de la date de ses couches. Ce serait trop humain et l'évangéliste n'aurait pas ressenti la nécessité de noter cet épisode.

En fait Marie court en toute hâte porter la Bonne Nouvelle.

Marie, tabernacle de la présence réelle de Dieu venu dans le monde, est immédiatement sur la route. Elle est animée par la charité qui habite en elle.

On comprend la nécessité qu'ont connue les Chrétiens de promener le Saint Sacrement. C'est une façon de manifester cette volonté du Sauveur de venir visiter notre humanité.

Marie va saluer Elisabeth. Elle va rendre hommage à celle qui lui a été donné comme signe, comme garantie de l'authenticité du message.

Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile

Avec ce grand adage qui fonde la Révélation, car il affirme le lien, toujours mis en doute, entre Dieu invisible et l'ordre du monde : car rien n'est impossible à Dieu. Ce qui ne veut pas dire que Dieu pourrait s'amuser à faire n'importe quoi, ce qui serait ridicule. Mais que les cœurs les plus durs peuvent être touchés, comme est roulée la pierre du tombeau de Jésus.

Rien n'est impossible à Dieu !

Marie la vierge et Elisabeth la stérile vérifient la vérité de cette déclaration et elles tombent dans les bras l'une de l'autre : c'est tellement extraordinaire d'être comme elles le sont, l'objet de la sollicitude de Dieu. Dialogue de saints sur leur vocation, qui n'est pas sans rappeler le dialogue de saint Benoît et de sa sœur sainte Scholastique.

Elisabeth, la première, rend hommage à Marie en la nommant d'un triple titre, comme une triple couronne :

béni entre toutes les femmes,

la mère de mon Seigneur,

bienheureuse celle qui a cru.

Elisabeth dit de Marie ce qu'elle est : une femme, une mère, une croyante !

Une femme et parmi les femmes la plus privilégiée.

Une mère et parmi les mères la plus comblée.

Une croyante et parmi les croyantes, celle dont la foi est le plus exemplaire.

La femme de Apocalypse, chapitre 12, qui est une mère et une femme toute entre les mains de Dieu.

Le OUI de Marie va s'exprimer dans son Magnificat.

Marie chante les merveilles de Dieu.

Elle rend à Dieu tout le bénéfice de ce qu'elle vit et de ce qu'elle a à vivre.

Elle reprend les vieux leitmotifs des actions de grâce de l'Ancien Testament, comme le cantique d'Anne, une autre stérile qui est comblée par Dieu.

IV. Le quatrième OUI de Marie, à BETHLEEM.

Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la



ville de David, qui s'appelle Bethléem, — parce qu'il était de la maison et de la lignée de David — afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle... Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître." Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé. (Lc 2,1-7...15-20)

Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.

Marie est évidemment très présente à ce récit. Mais en même temps elle est étonnamment silencieuse. Elle vit ici ce qui fait d'elle ce qu'elle est : elle met au monde. C'est à Noël, que Marie est vraiment mère de Dieu. Mais elle semble tout à fait passive. Elle suit Joseph dont elle est la fiancée. Elle ne trouve pas de place dans la société des hommes. Elle accouche et trouve les gestes habituels de la mère.

Mais si Marie conserve avec soin toutes ces choses en son cœur c'est bien qu'elle vit à un autre niveau que celui, immédiat et spontané, de l'événement d'une naissance. Elle est en contact avec Dieu. Elle vit au niveau le plus profond de la vie spirituelle. Elle sait que tout ce qu'elle vit, tout ce qu'elle fait, tout ... est en lien avec son Dieu. Et pour elle, par privilège et par grâce, Dieu est une réalité palpable : son petit enfant ! Avec des résonances infinies dans tout son être de femme et de mère.

Le grand privilège de Marie est là. Elle en est le témoin et aussi le gardien. Si elle conserve tous ces souvenirs, ce n'est pas seulement pour ne pas les oublier, mais c'est pour nous. Il fallait que quelqu'un soit en première ligne de cet événement considérable : Dieu s'est fait homme !

Il est donné à Marie la grâce de mesurer tout de suite ce que cela veut dire. Et de le vivre. Noël c'est le grand mystère de la foi chrétienne, plus grand que Pâques !

Inutile de dire que Marie acquiesce. Elle fait corps avec ce qu'elle vit. Comment pourrait-il en être autrement ? Voilà ce qu'il nous est demandé de vivre, à nous aussi. Par exemple dans la messe quand nous tenons dans notre main le corps sacramentel du Christ. Il nous faut de la foi. Il en a fallu aussi à Marie.

A Noël, le OUI de Marie est silencieux.

Il me semble que c'est l'attitude d'une grande Dame. La magnanimité par excellence. Marie accepte l'hommage des bergers. Tout ce qui lui arrive, lui arrive de la part de Dieu. Il n'est que d'accepter et de contempler.

Marie à Bethléem est dans l'attitude parfaite de la contemplative. Son silence est plein de la présence de Dieu.

V. Le cinquième OUI de Marie : la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem.

Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,.....

Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il avait été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu.....

Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : "Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, — et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! — afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs." (Lc 2,22.25-28...33-35)

Marie monte au Temple dans la joie d'une jeune mère qui vient présenter à Dieu son enfant. Elle accomplit la loi. Elle fait ce qu'elle doit faire et elle est dans la joie de le faire. C'est un rite sacré, mais aussi un rite profane, une sorte d'entrée de l'enfant dans la société des hommes, acte important pour le Verbe incarné.

Mais Marie descend du Temple tout différente. Elle a reçu une terrible prophétie. Elle sait, sans savoir, que ce qui l'attend sera terrible. D'une certaine manière elle est comme toutes les mères qui ont l'intuition



qu'elles devront perdre leur enfant. Mais ici c'est bien plus que ça. Elle est amenée à mesurer ce qu'il en coûte d'être mêlé de si près à la vie de Dieu ! On ne s'en sort pas sans blessure, une de ces blessures d'amour dont parlent les mystiques et que nous, gens de la plaine, ne pouvons imaginer. La transverbération dont on parle pour s. Thérèse de Jésus ou pour le Padre Pio.

Marie est comme marquée au fer rouge. Elle est associée à l'amour de Charité qui est en Dieu, un amour incandescent, un premier goût de ce que sera sa Pâque, associée à la Pâques de son fils.

Que l'on pense à Notre-Dame de Grâce, à Toulouse, qui se détourne de son fils nouveau-né, toute remplie de ce qui attend son fils, de ce qui l'attend avec lui.

Marie acquiesce. On ne le dit pas, mais on peut le supposer. Elle fait corps avec son fils. Elle fait corps et âme avec lui. Ce qui l'attend lui, l'attend elle. Et ce qui l'atteint, l'atteint. On ne fait pas l'économie du passage ! Que Dieu nous vienne en aide, au moment où nous aurons à vivre notre Pâque.

C'est pour cela que nous disons dans notre prière à Marie : priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.

VI. Le sixième OUI de Marie, la vie à Nazareth.

Nous ne savons rien de la vie à Nazareth. Nous sommes obligés de supposer et nous faisons des suppositions probables.

Nous nous plaisons à imaginer Marie menant la vie ordinaire d'une épouse et d'une mère de famille. Nous savons cette vie toute tissée d'une suite d'actes de dévouement et de service.

Comment ne pas imaginer Marie menant saintement cette vie ordinaire ? Et acquiesçant aux aléas de cette existence.

Mieux, la vivant comme une aventure spirituelle, elle qui sait qui est à la maison ! Les tâches quotidiennes, répétitives, lassantes, peu épanouissantes, Marie ne les a-t-elle pas vécues comme une mission toute au service de Celui qui lui fait l'honneur d'être son hôte.

Le OUI de Marie, c'est toujours un OUI à son Fils. Et avant que Marie ne devienne elle-même disciple de son fils, lorsqu'il commencera à annoncer son Evangile, elle est sa mère.

On se plaît à l'imaginer entrant volontiers dans ce beau rôle de mère de famille, qui change tellement de contenu selon les âges des enfants.

Marie au service du bébé, puis du jeune garçon, puis de l'adolescent Jésus et enfin du jeune homme.

Marie transmettant les valeurs qu'elle a elle-même reçues. Marie transmettant les fruits de sa profonde vie spirituelle, sa connaissance par cœur des Ecritures. Marie invitant son fils à aimer Dieu et à pratiquer les commandements.

Marie consolatrice des peines de Jésus, peut-être de ses échecs ou de ses chutes.

Mais toujours Marie acquiesçant, donnant son accord.

VII. Le septième OUI de Marie, toujours à Nazareth.

Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés." Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. (Lc 2,41-50)

L'épisode de Jésus laissé à Jérusalem et retrouvé parmi les Docteurs.

Jésus a douze ans. Il commence à vivre de sa vie propre, comme tout adolescent, ce qui étonne toujours les parents, mais qui se passe toujours comme ça.

Jésus a manifestement une certaine autonomie vis-à-vis de ses parents, puisqu'ils ne se préoccupent pas tout de suite de lui.

Marie s'inquiète de l'avoir perdu ! Ce qui est un beau thème de méditation. Il y a là comme une annonce de la mort, qui s'impose, avec toute l'inquiétude qui lui est liée. Et tout ce thème de la recherche de Dieu qui nous échappe toujours et qu'il faut sans cesse chercher.



Marie, ici se heurte à un obstacle imprévu.

Elle doit dire oui à l'événement ! L'événement sera notre maître intérieur ! dit Emmanuel Mounier.

Marie apprend, peut-être non sans en souffrir, qu'elle est appelée à abandonner son fils, à le laisser aller mener sa vie. Rude apprentissage pour toute mère de famille.

Le père est davantage préparé, car il ne fusionne pas charnellement avec ses enfants, mais la mère a avec eux un lien de chair. Leur départ est un arrachement. Il peut être douloureux, même si on pense y être prêt.

La vie ordinaire réserve de ces événements imprévus, quoique prévisibles, et qui invitent à une nouvelle adhésion.

Nous nous plaisons à imaginer Marie modèle de cette docilité à l'événement.

D'une certaine manière cet épisode, et Jésus lui-même le confirme, est un rappel à l'ordre. Une invitation à donner à nouveau son accord, dire OUI, dans des circonstances nouvelles, amenées par la vie.

Nous apprenons de Marie, à travers son étonnement et à travers sa difficulté à comprendre (Lc. 2,50), que nous sommes sans cesse invités à rectifier notre comportement, pour nous conformer à la volonté de Dieu qui n'est pas la nôtre.

VIII. Le huitième OUI de Marie, à Cana.

Cet événement vient confirmer ce que nous supposons de la vie ordinaire de Marie à Nazareth.

C'est une page très riche, écrite par Jean (chapitre 2). Comme un résumé de tout l'Evangile.

Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin." Jésus lui dit : "Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée." Sa mère dit aux servants : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le."

Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : "Puisse maintenant et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent. Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin — et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau — le maître du repas appelle le marié et lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !" Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Après quoi, il descendit à Capharnaüm, lui, ainsi que sa mère et ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours. (Jn 2,1-12)

Le premier signe de Jésus, et il se passe au cours d'une noce. Marie y est la première invitée. Il est dit de Jésus qu'il est invité aussi. Nouveau trait marquant : Marie nous conduit toujours à Jésus et rien ne se passe si elle n'intervient pas auprès de lui.

Le thème sous-jacent à ce récit : Jésus épouse notre humanité. Il est venu pour une union en vue d'une communion, qui est la définition de tout mariage.

C'est une œuvre de transformation :

l'eau en vin

mais aussi Dieu en l'homme = l'incarnation

et l'homme en "Dieu" = la sanctification

Annonce de l'Eucharistie : le vin changé au sang du Christ, pour que le communiant soit lui-même changé au corps du Christ ?

Annonce de la résurrection de la chair !

Le rôle de Marie est un rôle charnière, en ce sens que tout tourne autour d'elle sans qu'elle soit pour autant le centre ni du récit, ni de l'action. Le centre peut être, selon les angles de vue, les fiancés ou le Seigneur.

Marie intercède parce qu'elle est attentive. L'habitude de l'acquiescement amène Marie à cette attention prévenante qui est la délicatesse même.

Marie intervient.

Elle subit un échec dans sa prière, une rebuffade = elle peut penser qu'elle ne sera pas exaucée. Elle aurait pu renoncer, abandonner, se décourager mais elle fait confiance.



Elle sait dans la foi, que Dieu ne l'abandonnera pas : "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera". (Jn 15,16)

Ici le OUI de Marie manifeste ce qu'il sera désormais : Un acquiescement actif.

Oui, ne signifie pas se taire et tout supporter. OUI désormais pour Marie, ce sera intervenir et intervenir efficacement.

Et c'est le fameux : "Faites tout ce qu'il vous dira" qui montre bien que dire oui n'exclut pas de tout demander !

Et tout l'art spirituel de Marie est de nous montrer comment il faut demander. Elle n'exige pas, elle ne fait pas valoir de droits, elle ne dit pas à Jésus ce qu'il doit faire. Elle renvoie à lui.

La meilleure façon de faire la volonté de Dieu, c'est de lui demander de nous montrer quelle est sa volonté pour que nous y adhérions. Marie sait ce qu'elle veut. Elle sait que sa demande est raisonnable, bonne, possible. Mais elle se garde bien de dire aux hommes (en l'occurrence ici les servants) : Exigez et vous obtiendrez.

Elle leur dit, elle nous dit : faites tout ce qu'il vous dira.

Autrement dit : entrez dans son projet, qui ne peut être que bon pour vous. Dites oui, a priori et conformez-vous à sa parole. Soyez un OUI permanent.

L'attitude de Marie ne s'arrête pas là.

Elle nous donne le modèle de l'attitude juste dans la vie. Grande leçon pour tous les parents.

Marie ayant tourné les regards des hommes vers son fils se retire.

Désormais elle ne dira plus rien.

Elle laisse son fils épouser son Eglise.

Désormais Marie sera disciple, comme les autres.

Marie prend sa place dans l'Eglise.

"Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8,21)

Elle inaugure avec son enfant une relation spirituelle. Ce ne sont pas les liens de la chair qui prévaudront désormais, mais les liens de l'Esprit.

La sainteté de Marie tient à son obéissance. Ce qui est la meilleure façon de dire OUI. Donner son accord à la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime par ses intermédiaires.

"Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai". (Jn 14,13)

"Demandez ce que vous voudrez et cela vous arrivera" (Jn 15,7)

"Demandez et l'on vous donnera". (Mt 7,7)

"Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez". (Mt 21,22)

S'effacer et laisser Jésus agir.

IX. Le neuvième OUI de MARIE, au pied de la croix de Jésus

Saint Jean, dans une scène aussi ramassée qu'inoubliable, évoque Marie au pied de la croix. Elle est là, avec le disciple bien-aimé ; ce disciple c'est Jean lui-même, mais c'est aussi tout disciple qui suit Jésus jusqu'au Golgotha.

Stabat Mater dolorosa.

« Elle est debout près de la croix, seule au plus haut de la douleur ! »

L'Eglise a chanté Marie debout au pied de la croix. Non pas effondrée comme les sculpteurs du XVème siècle se plairont à l'imaginer. Mais debout. Près de la croix se tenait sa mère (Jn 19,25)

Marie est présente. Et sa présence est toute remplie de son OUI. Présence physique. Elle est là, ce qui n'est pas le cas des dix autres apôtres, ni de tous ceux que Jésus a guéris. [C'est ce que chante saint Ephrem, le diacre syrien, cité dans notre Office au Vendredi Saint : Où est-il le lépreux, où est-il l'aveugle de naissance, où est-elle la femme adultère, etc... ?] Présence morale. Elle est là où son fils est mis à l'épreuve. Elle ne l'abandonne pas. Elle ne peut rien faire pour lui, mais elle est là. Mais surtout présence spirituelle. Marie est là, de plein cœur avec son fils.

Marie dit oui, non seulement comme une mère qui est au plus haut de la douleur. On l'imagine voulant prendre sur elle la souffrance de son fils, pour le soulager, pour l'épargner, réflexe de toute mère.



Mais le OUI de Marie est infiniment plus grand. C'est l'accord profond de la Mère de Dieu avec le Fils de Dieu qui aime jusqu'au bout. Marie donne son accord à l'abandon d'amour dans lequel s'immerge Jésus, son fils. Elle sait qui il est. Elle sait qu'il est tout puissant et que, s'il l'avait voulu, il aurait pu échapper à ce supplice. Elle comprend que s'il en est venu à cette situation, c'est qu'il veut aller jusqu'au bout de la souffrance, jusqu'au bout de la confiance faite au Père qui peut sauver quelqu'un même de la mort.

Marie entre dans ce propos, comme elle est entrée dans la parole au jour de l'Annonciation.

Elle qui a dit : Qu'il m'advienne selon ta parole ! Elle dit maintenant, en profonde communion avec son fils : Père, si tu le veux, éloigne de moi ce calice. Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne (Lc 22,42).

Marie, qui a toujours voulu faire la volonté de Dieu, Marie qui de fait a toujours fait la volonté de Dieu, voilà associée maintenant à son fils au moment où il accomplit ce pour quoi il est sorti du sein du Père, au moment où sachant que son heure est venue de passer de ce monde au Père, Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Nouveau OUI au Père. Marie non seulement donne son accord au sacrifice de son fils, mais elle donne son accord à ce qu'elle soit associée elle-même à ce sacrifice.

Et cela seule Marie peut le faire. Ni Jean, qui est là, ni sa sœur, la femme de Clopas, ni Marie de Magdala ne peuvent s'associer ainsi au sacrifice de Jésus. C'est le privilège de Marie. Les autres sont compatissants, et sans doute au plus haut point. Ils ont le mérite d'être là.

Mais seule Marie peut saisir ce qui se passe. Elle a été préparée de toute éternité pour cet instant. C'est la compassion de Marie, qui ne fait qu'un avec la souffrance offerte de son fils et de son Dieu.

Marie est si intimement liée à la mission de son Fils, qu'il lui est donné d'y participer jusqu'au bout et totalement. Et Marie dit OUI. Un oui silencieux, car désormais on ne nous rapporte plus aucune parole d'elle. Mais un oui explicite. Un don total d'elle-même.

Et c'est le dialogue poignant : "Femme, voici ton fils !" "Voilà ta mère !" Avec sa conclusion qui manifeste également la docilité de Marie, à la volonté de son fils : Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

X. Le dixième OUI de Marie, au Cénacle

Le livre des Actes des Apôtres dit : Tous, d'un même cœur persévéraient dans la prière avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus et avec ses frères (Ac 1,14). La Tradition en déduit que Marie est là, avec les Douze, au jour de la Pentecôte.

Elle est toujours là où se trouve l'Eglise. Elle est toujours là où agit l'Esprit Saint. Marie est une familière de l'action de l'Esprit Saint, qui a fait reposer son ombre sur elle. Formule qui évoque la création, avec l'Esprit qui plane sur les eaux primitives, mais aussi cette shekhina, cette présence de Dieu qui habite l'Arche d'Alliance, puis le Saint des Saints du Temple.

La seule présence de Marie dans la communion de l'Eglise primitive est l'illustration de la nouvelle version de son OUI. Désormais c'est un OUI paisible.

Marie est la mère du Ressuscité. On l'imagine vénérée par les Douze, interrogée par les Evangélistes, entourée de l'affection de tous les croyants.

Marie a toujours su dans la foi ce qui se tramait entre Dieu et les hommes. Maintenant elle contemple cette œuvre en train de se déployer.

Marie au cœur de l'Eglise. Marie, mère de tous les croyants.

A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. (LG 62)

Marie acquiesce au plan de Dieu dans la foi pure, dans la joie parfaite, dans la certitude que désormais tout est accompli.

Elle peut, plus que jadis, dire aux fidèles : Faites tout ce qu'il vous dira !

XI. Le onzième OUI de Marie. Marie dans la gloire de Dieu.

Le dernier des mystères du Très Saint Rosaire nous fait contempler Marie couronnée par Jésus dans la Gloire du Père. C'est que plus que tout autre fidèle, Marie a mérité la récompense promise à tous ceux qui auront persévéré. Le vainqueur je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai été vainqueur et suis allé siéger avec mon Père sur son trône (Ap 3,21).



Le fidèle, celui qui aura persévéré jusqu'au bout, celui qui aura suivi Jésus jusqu'à la croix, celui-là sera couronné de gloire. A plus forte raison Marie. Elle a déjà obtenu tout ce qui nous est promis. Et Marie donne son accord pour cette gloire, comme elle l'avait donné dans la foi. Elle accepte la gloire comme elle a accepté la croix. Elle entre dans la lumière, comme elle a accepté de marcher dans la foi.

Et désormais, Marie intercède pour nous.

Après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres divers comme avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. (LG 32)

XII. Le douzième OUI de Marie...

Qu'il nous soit permis d'ajouter un douzième OUI.

Non pas pour faire de fausses fenêtres pour la symétrie, mais pour répondre à ce qui relève de l'expérience des fidèles.

Ce que nous invoquons donc ici pour conclure, ce n'est plus le OUI de Marie à Dieu le Père ou à son Fils ou à l'Esprit qui agit en elle, mais le OUI qu'elle donne à nos demandes.

Avec saint Bernard, nous savons qu'on n'a jamais entendu dire que n'ait pas été exaucé celui qui s'adresse à Dieu par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie.

Sub tuum presidium, confugimus, sancta Dei genitrix. Nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

Sous ta protection, nous nous réfugions sainte Mère de Dieu. Ne rejette pas les supplications que nous t'adressons dans tous nos besoins (ou dans l'urgence), mais de tous périls libère-nous toujours Vierge glorieuse et bénie.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou imploré vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen !

Le Frère Alain QUILICI, o.p., est un frère du couvent Saint-Thomas d'Aquin de Toulouse.

Tout en étant plusieurs fois prieur à Toulouse et à Marseille, il a été aumônier de jeunes et responsable de la communauté paroissiale de Toulouse, a accompagné fiancés et couples et a prêché de nombreuses retraites.

Source: le site rosarium.op.org @ <http://rosarium.op.org>

Actualités officielles

Le Fr Francesco La Vecchia a été nommé Provincial de la Province de St Thomas d'Aquin en Italie.

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré a nommé le fr Francesco La Vecchia comme Prieur Provincial de la Province de St Thomas d'Aquin en Italie. Le Fr Francesco a accepté l'élection.

Il est né à Messine (Sicile, Italie) en 1972. Il est entré dans l'Ordre à Florence en 1991 et a été ordonné prêtre en 1997. A Rome, il a étudié : la philosophie à l'Université Pontificale de St Thomas d'Aquin (Angelicum), la Direction de Chorale et la Composition de Musique Sacrée à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée, ainsi que les Sciences Ecclésiastiques Orientales à l'Institut Pontifical d'Etudes Orientales. Il a enseigné au Séminaire Pontifical de Pie XI à Reggio Calabria et à la Faculté Interprovinciale de Philosophie à Naples. Il a créé une École de Théologie pour les Laïcs dans le Diocèse de Mileto-Nicotera-Troppa en 2001.



Dans la province, il a servi comme Promoteur de la Prédication, Supérieur de la communauté et Recteur du Sanctuaire de la Basilique de St Dominique, à Soriano Calabro, Supérieur de la communauté et Recteur du Sanctuaire de la Basilique de “Santa Maria della Coltura” et Maître des Etudiants à la Maison Interprovinciale des Etudes à Naples. Il avait été élu prieur en 2010.

El Calendario del Maestro de la Orden de para el mes de noviembre 2013

5-14: Visite Afrique de l’Ouest Vice Province

18-29: Plénière

www.op.org